

LE VIN – UN REMÈDE CONTRE LE CANCER?**Dr. Nicolai Worm**

Diplom-Oecotrophologe Berg am Starnberger See

Une nouvelle évaluation de l'étude de longue durée, la plus longue jamais menée sur le vin de par le monde, prouve qu'une consommation modérée de vin ne permet de baisser non seulement le risque de mortalité par suite d'accidents cardio-vasculaires, mais également par suite d'affections cancéreuses.

Dans le cadre de l'étude de Nancy, 34.000 hommes d'âge moyen font l'objet d'une observation régulière ; certains des sujets sont observés depuis maintenant 18 ans. Cette étude a été lancée par l'Institut National de Recherche de la Santé INSERM, et menée par le Professeur Serge Renaud, dit le "père du paradoxe français". Les premiers résultats de l'étude ont été publiés en 1998 : le plus bas taux de mortalité dans l'absolu a été constaté sur le groupe de sujets consommant une dose quotidienne de 22 à 32 grammes d'alcool. Chez ce groupe de sujets, le risque de mortalité était inférieur de 30 % à celui encouru par les sujets abstinents. En septembre 1999, une évaluation plus détaillée de l'étude fut enfin disponible ; cette évaluation distingue notamment entre buveurs de vin et buveurs de bière. Parmi les sujets évalués, 61 % étaient des buveurs de vin ne consommant jamais une goutte de bière, tandis que 28 % ne buvaient que de la bière ou en consommaient régulièrement en plus du vin ; seuls 11 % des sujets vivaient dans l'abstinence. Aucune différence de catégorie sociale n'a pu être décelée entre les buveurs de vin et les buveurs de bière.

Résultats : La baisse de la mortalité, déjà démontrée en 1998 dans la tranche de consommation modérée (22 – 54 g/ jour) n'a pu être confirmée que pour les buveurs de vin !

En revanche, les buveurs de bière ne présentaient aucun allègement de risque significatif. La baisse significative de la mortalité résultait notamment d'une baisse des accidents cardio-vasculaires et des affections cancéreuses, mais également d'un recul des décès par mort violente ou autres causes, et ce dans une mesure significative par rapport aux buveurs de bière ou aux sujets abstinents.

Toutefois, les résultats ont été plus significatifs encore au regard de la baisse de la mortalité par suite d'affections cancéreuses. Les sujets consommant une dose quotidienne de 22 à 32 g/ jour présentaient une mortalité inférieure de 20 % par rapport à celle des sujets abstinents ; dans une plus faible proportion, mais néanmoins significative, les sujets consommant une dose quotidienne de 33 à 54 g/ jour présentaient une mortalité inférieure de 10 % par rapport à celle des sujets abstinents.

Ainsi, les résultats de l'étude de Nancy corroborent ceux de l'étude de Copenhague, qui avait mis en évidence un allègement significatif du risque de mortalité au regard de certains types de cancers, lié à une consommation modérée de vin. Ces résultats démentent l'opinion fortement ancrée, suivant laquelle toute boisson alcoolique, indépendamment du type de boisson consommé, ne manquait pas d'avoir des effets cancérogènes, dès les plus faibles quantités de consommation. L'explication la plus plausible de cet effet de "protection contre le cancer" réside dans l'action de certaines substances contenues dans le vin, comme par exemple le resveratrol, l'acide cachoutannique et la quercétine, dont l'action cancérostatique a été largement démontrée par des expériences sur des animaux. Conclusion : Tous les alcools ne se valent pas !

WINE – A CURE FOR CANCER?**Nicolai Worm,**

Diplom-Oecotrophologe Berg am Starnberger See

A new evaluation of a long-term study, the longest ever study of wine conducted in the world, proves that moderate consumption of wine reduces the risk of mortality not only due to heart disease, but also cancer.

Under the Nancy study, 34,000 middle-aged men are undergoing regular observation. Some of the subjects are being observed for 18 years now. The study was launched by the French National Institute for Medical Research (INSERM) and is led by Professor Serge Renaud, who is called the father of the "French paradox". Early results of the study published in 1998 showed that the lowest absolute mortality rate was to be seen in the group of subjects consuming a daily dose of 22 to 32 grams of alcohol. In this group of subjects, the mortality risk was 30% less than that of abstinent subjects. In September 1999, a more detailed assessment became available at last. It differentiates wine drinkers and beer drinkers. Out of the subjects assessed, 61% were wine drinkers who never drank a drop of beer, whilst 28% drank only beer or regularly drank beer in addition to wine. Only 11% of the subjects were abstemious. No difference in social class could be seen between wine drinkers and beer drinkers.

The results showed that the drop in mortality, already demonstrated in 1998 in the moderate consumption group (22 – 54 g/day), was only confirmed in wine drinkers!

The risk to which beer drinkers were exposed, on the other hand, showed no significant decrease. The noticeable fall in the mortality was particularly due to a drop in heart attacks and cancer, but also a decrease in violent deaths or death by other causes, which was considerably greater in beer drinkers and abstemious subjects.

However, the results were even more significant when it came to mortality due to cancer. The mortality of subjects who consumed a daily dose of 22 to 32 g of alcohol was 20% less than that of abstinent subjects. To a lesser yet significant extent, subjects consuming a daily dose of 33 to 54 g of alcohol had a mortality rate that was 10% less than that of abstinent subjects.

The results of the Nancy study bear out those of the Copenhagen study, which had brought out the significant decrease in the risk of mortality due to some types of cancer, as a result of moderate consumption of wine. The results give the lie to the deep-seated opinion that all alcoholic drinks, regardless of their type, have a carcinogenic effect, no matter how small the quantity consumed. The most plausible explanation for this effect of "protection from cancer" lies in the action of some of the substances contained in wine, such as resveratrol, gallic acid and quercetin, the cancer-fighting action of which has been widely demonstrated in experiments with animals. Conclusion: all alcoholic drinks are not equal!